

figure qu'il nous présente se dresse en un relief surprenant. Je crois voir, dans son atelier, un Rude ou un Rodin dégrossissant d'un pinceau énergique un énorme bloc de glaise, pour en faire sortir un profil de monstre qui ne s'oubliera plus. M. Gillet se grise alors à son propre travail et dépasse un peu la mesure. Son Jules II et son Léon X rappelleront, j'en ai peur, ces personnages des albums historiques pour enfants, où l'on nous montre les princes un peu en caricature, poussant jusqu'à l'outrance les traits classiques de leur physionomie : le roi Dagobert met sa culotte à l'envers, naturellement ; Charlemagne fait fuir tous les pâtres de la montagne quand il parle " avec sa grande voix " ; Louis XI regarde d'un air féroce dans la cage où il fait mettre ceux qui lui déplaisent ; Henri IV, le nez plus aquilin qu'il n'est nécessaire, paraît au seuil d'une chaumière où il y a la poule au pot, etc.

Donnons maintenant comme exemple deux des statues colossales fondues dans les ateliers de M. Gillet.

JULES II. — " L'homme extraordinaire que l'Eglise avait à sa tête, et qui prit pour l'histoire le nom de Jules II, était, lors du conclave dont il sortit l'élu, âgé de soixante ans. Il y en avait trente qu'il attendait ce jour-là. La médaille de Caradosse qui commémore son exaltation montre la frénésie d'action qui bouillait dans cette âme : un mufle brusque et néronien, lancé avec colère sur un fanon de boeuf, comme une pierre hors de sa fronde. Depuis Avignon, aucun pape n'avait eu une idée si grandiose du rôle de la chaire de Saint-Pierre. Peu lettré, détestant le grimoire, il aimait les arts pour l'image sensible qu'ils donnent de la puissance. Construire, c'était encore agir, remuer de la matière et des hommes, imprimer au monde une idée physique et indiscutable de sa force. Vivre dans un Vatican surhumain, dormir dans un tombeau, à la taille d'un géant, au chevet d'un pro-